

Jeune, je me verrai bien sauter à deux pieds dans une flaque d'eau et éclabousser les passants jusqu'à ce qu'ils manifestent.

Je me verrai bien tirer la queue d'un chien pour le faire grogner.

Je me verrai bien écouter les grillons dans la chaleur de l'été.

Je me verrai bien danser avec les étoiles au clair de lune.

Je me verrai bien crier à tue-tête sous la voute étoilée et attendre l'écho de ma voix.

Je me verrai bien enfouie sous la couette dans un bon lit douillet, faire des rêves où je mets les pieds dans une flaque d'eau, où je tire la queue du chien, où j'écoute les grillons, où je danse avec les étoiles, où je crie dans l'univers.

Et cet univers, je l'embrasse car il est mon souffle de vie comme la poésie.

Parfois...

Parfois, je me verrais bien jeune,

Ce serait l'occasion, le soir, de me blottir dans mon lit pour échapper au regard de la sorcière du placard,

Ce serait l'occasion de m'émerveiller devant les couleurs ondulantes produites par l'essence dans le caniveau et d'être certaine que je viens là de découvrir la preuve de l'existence des extra-terrestres,

Ce serait l'occasion de discuter avec la coccinelle sympathique, le lézard caché ou bien de suivre une fourmi,

Ce serait l'occasion de préparer un festin, à base de feuilles de marronnier, quelques petites boules rouges du pyracanthas et deux ou trois petits cailloux...mais pas trop.

Parfois, je me verrai bien jeune,

Ce serait l'occasion de me rêver grande, de compter les heures et les jours,

Ce serait l'occasion de tenir la main de ma mère dans la rue et d'être bordée le soir

Ce serait l'occasion d'apprendre à ressentir, parler, marcher, nager, danser, dessiner... être

Parfois, je me verrais bien jeune,

Ce serait l'occasion de voir le monde de plus bas,

d'être très fière de souffler une bougie supplémentaire chaque année de piquer en douce les bonbons perchés tout en haut du placard,

Ce serait l'occasion de croire,

de croire au Père-Noël, au lapin de Pâques, de croire mes parents, les maitresses et de croire au petit Jésus tout nu dans la crèche.

Ce serait l'occasion de voir que les adultes sont souvent trop raisonnables

Et puis, ce serait l'occasion de vivre dans le présent car le passé serait minuscule et le futur bien trop grand.

Parfois, je me verrai bien être vieille,

Ce serait l'occasion, le soir, de jouer au poker avec la sorcière du placard

Ce serait l'occasion de voir le monde de plus bas,

d'être très fière de souffler une bougie supplémentaire chaque année

de piquer en douce les petites douceurs, qui me seraient interdites

Ce serait l'occasion de croire en Dieu

Parfois, je me verrai bien être vieille,

Ce serait l'occasion d'apprendre à marcher tout doucement, d'accepter, de réparer, de me souvenir

Ce serait l'occasion de regretter que les adultes sont souvent trop raisonnables,

Enfin, ce serait l'occasion de vivre dans le présent car le passé serait bien trop loin et le futur, pas plus grand qu'un point.

Parfois je me verrais bien être jeune avec des bigoudis comme mémé pour ressembler à maman.

Je voyagerais dans mon histoire à reculons, et ferais un grand saut dans l'espace.

Je ne serais plus timide dans le coin le plus obscur à la récré

Je tremperais la main dans le pot de Nutella, mangerais des saucisses

Je prendrais la main de ma mère et réécrirais une histoire avec elle

Je me roulerais dans une flaque d'eau, descendrais le caniveau, les égouts, et me retrouverais dans la mer à ciel ouvert

Je laisserais pleuvoir des pétales de roses odorants, je flotterais

Parfois je me verrais bien être jeune, je mettrais un sourire sur le visage de mon grand-père

J'écrirais des petits secrets dans des billets doux et les distribuerais à la récré, sur le marché, à la télé

Je m'envolerais, je piétinerais au lieu d'avancer, je marcherais

La Fenêtre

Ce matin-là, la fenêtre glissa silencieusement sur le paysage insolite d'Automne. Accoudée nonchalante,

Abilène se verrait bien être jeune.

Ce serait l'occasion de renouer avec l'insouciance qui sauve des idées mélancoliques.

Ce serait l'occasion de prendre la terre, le feu, l'air et l'eau dans ses bras pour ressentir son cœur vibrer. Oui, elle se verrait bien être jeune pour désirer le monde tel qu'elle l'imagine, meilleur avec ses joies et ses chants.

Le conscient, l'inconscient, la mort qui guette, ce poids si lourd de la vieillesse qui ne peut s'envoler tel un oiseau libre et léger.

Etre jeune, c'est un rayon de soleil qui illumine la pièce gorgée de lueurs colorées. Alors, Abilène referma la fenêtre.

Parfois je me verrais bien être jeune.

Pour m'endormir paisible à l'arrière d'une voiture sous la lumière hypnotique de réverbères qui défilent dans le noir de la nuit.

Ou pour avoir peur dans le grenier d'un aïeul, rempli d'objets mangés par les ombres et qui prennent vie tour à tour, ensorcelés par mon imagination vagabonde.

Ou bien encore pour ne plus avoir peur de rien, même du vide, et passer des nuits entières à rêver de mon petit-déjeuner du lendemain.

Etre jeune surtout, au fond, pour avoir du temps à soi, du temps où l'on est tout entier dedans. Pouvoir être tout entier dans tout.

Pour ne plus boire de lait demi-écrémé.

Et pour jouer avec des riens. Faire des piscines pour les escargots, des cabanes pour les écureuils, des prisons pour les sauterelles, des pièges pour les araignées, des taxis pour les ours en peluche, des avions pour les petits chatons, des fusées pour les emmerdeurs, et même des plongeurs pour les éléphants.

Pour avoir, enfin, le monde à soi, sans l'aide du notaire ou d'un président.

Parfois je me verrais bien être jeune
Je tournerais mes yeux vers mon dedans
Vers mon souvenir libéré
Je me verrais bien le changer
Être jeune à nouveau
Regarder couler ma mémoire
La changer
Non plutôt la trier
Éliminer les ombres, les chocs, les blessures. Tout le sombre
Garder le bleu, le rouge, la mer, le soleil
Surtout en ajouter
Être jeune à nouveau
Traverser le miroir
Partir pour ne plus revenir
Ne pas me retourner
Gravir une montagne
Descendre de l'autre côté
En Italie sans doute
Faire mon grand tour
Gênes, Carrare, Pise, la Toscane, l'Ombrie, Rome, Les Pouilles, la Calabre, la Sicile.
Emplir mes yeux de tous les tableaux
Emplir mes oreilles de tous les opéras
Escalader le ciel d'amours incertaines

PUIS LA MER COMME UN MUR

Te regretter

Revenir

Avoir peur

Me voudrais-tu encore ?

Parfois je me verrais bien être jeune

Refaire ce petit tour de vie avec toi

*Parfois, je me verrais bien être jeune.
Je serais très belle avec de grands yeux noirs comme la bohémienne
de la chanson.
Très belle avec de longs cheveux bouclés
Bouclés et noirs de jais.
Parfois, je me verrais bien être jeune avec tout l'avenir devant moi
Et des choix multiples et des rêves multiples...
Je pourrais choisir de devenir un grand médecin, ou un grand
écrivain ou une actrice célèbre, réputée, admirée, adulée... Ou
encore.
Je me verrais bien être jeune et tout recommencer dans un monde
nouveau,
Un monde comme au premier jour du monde, quand Ève a croqué
la pomme et que le malheur des hommes a commencé disent-ils...
On se demande bien où ils vont chercher tout ça !
Parfois, je me verrais bien être jeune,
Mais pas dans un bateau, à ramer pour parvenir à la terre promise
qui n'a rien promis.
Mais pas dans une banlieue pourrie à devoir dealer pour becqueter.
Mais pas en Syrie où les murs des maisons s'écroulent,
Où l'on ne sait plus où aller,
Où l'on ne sait plus rêver,
Où l'on ne sait plus ni rire ni chanter.
Parfois, je me verrais bien être jeune pour pouvoir me moquer de
tout ça
Et danser, danser, danser pour oublier tout ça...
Même si je sais que, demain, tout ça
Recommencera...*

Parfois j'aimerais bien être jeune

Pour enjamber le ruisseau et faire des splash ! dans l'eau pour le plaisir d'éclabousser mon frère qui lui n'ose pas.

Pour peindre sur les murs, des mots, des cris de colère les « ras le bal » les « plus jamais ça » et « merde ».

Pour rêvasser le soir prendre le temps de regarder les étoiles 1 à 1, les observer et essayer de les attraper en fermant les yeux.

Pour devenir Pinocchio et avoir la malice de mentir aux autres pour le plaisir de voir mon nez s'allonger.

Pour être le roi lion au milieu de la forêt et avoir mes comparses autour de moi.

Pour tendre la main à d'autres enfants, faire ainsi une ronde de joie d'éclats de rire, puis s'embrasser chacun ne voulant plus se quitter. Puis cette même ronde deviendra triste, sans gaieté où nos mains se séparent en me faisant tout seul.

Solitude n'es-tu pas un réconfort ?
